

Ce jour-là, j'étais loin, en haut dans la montagne.  
Je pensais à ma vie et à ma liberté,  
Je rêvais qu'elle tienne et qu'elle m'accompagne  
Tant que ses épaules pourront me supporter.

Ce jour-là, j'avais froid, je tremblais comme un homme.  
J'étais faible et blessé, je rampais comme un ver.  
Le souffle grandissait quand grandissait la somme,  
Et mes os se brisaient au poids de la misère.

Ce jour-là, j'étais fou, j'avais faim de revanche.  
Approcher des remparts et ouvrir une brèche,  
Avec cette ceinture accrochée à mes hanches,  
Et faire un trou béant dans l'antre de Daesh !

Ce jour-là, j'étais seul, la tête entre les mains.  
Je pleurais comme on pleure en perdant un parent.  
Car j'étais orphelin de ces beaux lendemains.  
Orphelin de la paix, sans couronne et sans rang.

Ce jour-là, j'avais honte de mon impuissance.  
Ma jeunesse et ma fougue étaient bien peu de choses,  
Mes larmes ne pouvaient effacer la violence,  
Comme mon cœur sombrait en ses pensées moroses.

Ce jour-là, j'avais peur que l'Islam soit jugé.  
Car aucun dieu, aucun prophète, aucun Coran,  
N'a voulu de ce sang, prétendu exigé.  
Cette religion-là est celle des tyrans !

Ce jour-là, j'étais tous, j'étais lui, j'étais elle.  
Citoyen de la France et citoyen du monde,  
Abattu en plein vol et défait de mes ailes,  
Par ce que l'injustice avait de plus immonde.

Ce jour-là, je pensais à ce que mon neveu  
Allait naître bientôt, grandir dans ce pays.  
Pourra-t-on l'accueillir et épouser ses vœux ?  
Pourra-t-il être heureux là où d'autres ont péri ?

Ce jour-là, je savais qu'ils ne gagneraient pas.  
Notre feu a fumé de leur eau infectée,  
Mais le monde unifié de nouveau soufflera  
Sur les braises ardentes de notre liberté !